

II HISTORIQUE

TABLE DES MATIÈRES

2.1	DES PÉRILS DE LA PRÉPARATION À L'ÉCLAT DE LA MANIFESTATION	27
2.2	1992–1995	28
2.3	1996	28
2.4	1997	29
2.5	1998	29
2.6	1999	30
2.7	2000	31
2.8	2001	32
2.9	2002	33

2.1 DES PÉRILS DE LA PRÉPARATION À L'ÉCLAT DE LA MANIFESTATION

L'histoire d'Expo.01 et d'Expo.02 est comparable à une traversée agitée: la tempête a failli à de nombreuses reprises submerger le bateau. Mais le projet, observé par des médias prompts à la réprobation, aura tenu bon et résisté aux vents contraires: problèmes initiaux de management, découvertes d'importants besoins financiers successivement comblés par le commanditaire qu'est la Confédération, participation non négligeable mais insuffisante de l'économie privée.

La volonté politique de faire aboutir la sixième Exposition nationale suisse a permis de toucher le port. Du 15 mai 2002 au 20 octobre 2002, Expo.02 a eu lieu dans une ambiance souvent qualifiée de magique. Elle a enregistré plus de dix millions de visites. Son profil architectural et son apport artistique ont généralement suscité l'admiration dans le pays et à l'extérieur de celui-ci. Dans la plupart des domaines concernés, et malgré la nécessité d'un ultime crédit, son exploitation s'est déroulée dans de bonnes conditions, alors que, pour la première fois, une manifestation de ce type avait été imaginée – suprême pari – de manière décentralisée, sur quatre sites.

Malgré les critiques qui ont plu sur le projet durant sa préparation et l'évolution des comportements et des techniques qui caractérise la société du début du XXI^e siècle, la Suisse a démontré le besoin de perpétuer la tradition du grand rassemblement populaire que sont les Expositions nationales, originalité typiquement helvétique.

Les expositions que la Suisse met sur pied dès la fin du XIX^e siècle ne se bornent pas à reproduire le modèle des Expositions universelles. Elles visent non seulement à illustrer la croyance, parfois euphorique, dans le progrès industriel, mais aussi à cimenter la construction fédérale. Zurich accueille la première manifestation de ce type, en 1883, et Genève la deuxième, en 1896. La menace extérieure fait de surcroît de la dimension patriotique une priorité à la veille des deux conflits mondiaux, lors de l'édition de 1914, tenue à Berne, ainsi qu'à l'occasion de la «Landi», organisée à Zurich en 1939, que de nombreux esprits considèrent alors comme inégalable.

Ajoutant pour la première fois un volet autocritique en phase avec la fin du XX^e siècle, et en dépit du déficit financier qu'ils essuient, les organisateurs de la cinquième Exposition nationale, tenue en 1964 à Lausanne, émettent un vœu, en conclusion de leur rapport final. Ils souhaitent que la prochaine édition coïncide avec le 700^e anniversaire de la Confédération. Mais le chemin va se révéler particulièrement périlleux jusqu'à l'ouverture de l'Exposition suivante.

Soutenu par les gouvernements des six cantons de Suisse centrale, le projet «CH-91», prévu au cœur du pays et en divers autres lieux, ne peut être mené à bien. Les citoyens du canton de Lucerne, puis ceux des cinq autres cantons repoussent les crédits sollicités.

En 1988, dans un message aux Chambres, le Conseil fédéral évoque une «exposition (qui) pourrait contribuer à développer une vision prospective de la Suisse» et qui, dans un premier temps, devrait marquer les 150 ans d'existence de l'Etat fédéral, en 1998, et être organisée au Tessin.

2.2 1992–1995

La première idée qui lance le canton de Neuchâtel dans la course à la candidature pour l'organisation de l'Exposition nationale germe, en 1992, dans la tête d'un petit entrepreneur des Montagnes neuchâteloises déçu du refus, par le peuple, de l'adhésion à l'Espace économique européen.

Au vu du peu d'enthousiasme suscité par cette esquisse, intitulée «Suisse 2000/L'Odyssée du futur», le Conseil d'Etat neuchâtelois change d'équipe et confie, sur leur proposition, à Laurent Geninasca, Luca Merlini et Michel Jeannot, auteurs du concept initial, le soin d'en imaginer une nouvelle. Au début de 1994, les trois concepteurs développent le projet «Le Temps ou la Suisse en mouvement», qui utilise le cadre naturel des Trois-Lacs. Alors président de l'exécutif neuchâtelois, Francis Matthey devient la conscience politique d'un dessein qui s'inscrit dans la perspective de la région du Mittelland en formation. La réunion constitutive du Comité de candidature a lieu le 20 mai 1994. Neuchâtel obtient sans difficulté la participation des cantons de Berne, Fribourg et Soleure, que rejoindront plus tard ceux de Vaud et du Jura. Le 12 décembre 1994, le canton de Soleure décide toutefois de se retirer du projet, si bien que celui-ci implique désormais les villes de Neuchâtel, Bienne, Morat et Yverdon-les-Bains.

Des «mots-valises» qui désarçonnent sont inventés. Les arteploges sont d'abord imaginés en tant que lieux d'accueil puis ouverts à une réflexion sur le temps. Les expositions sont prévues, de manière flottante, sur des ateliers passagers, auxquels s'ajoute l'île artificielle de l'helvéthèque, qui sera abandonnée en cours de route. L'idée centrale réside dans un ensemble en total mouvement, à l'exemple d'un mécanisme horloger.

Le 30 janvier 1995, ayant dissocié l'Exposition nationale, qu'il fixe à l'an 2001, et les manifestations prévues en 1998, le Conseil fédéral attribue la sixième Exposition nationale suisse au Pays des Trois-Lacs. Cette décision doit beaucoup au chef du Département de l'économie de l'époque, Jean-Pascal Delamuraz. A la grande déception de leurs initiateurs, le gouvernement fédéral écarte ainsi le projet tessinois. «Suisse '98 – Les nouvelles Frontières», soutenu par de nombreux cantons, et dont une première évaluation suggère un budget de 1,2 à 1,5 milliard de francs, ainsi que le projet genevois «Swiss Expo 2001», attaché notamment à la connaissance du cerveau.

2.3 1996

Composé des représentants des collectivités mandatées pour organiser la manifestation, le Comité stratégique confirme Francis Matthey à la présidence. La conseillère d'Etat bernoise Elisabeth Zölch et le syndic d'Yverdon-les-Bains Olivier Kernén occupent les deux vice-présidences. La première tente, sans succès, de rapprocher le Comité du monde de l'économie.

Confiée, au plan opérationnel, au manager Rudolf Burkhalter et à l'ingénieur Paolo Ugolini, l'étude de faisabilité demandée par le Conseil fédéral, et financée par les collectivités régionales, est rendue publique début 1996. Selon les principes retenus, l'Expo 2001 devrait enregistrer 10 millions d'entrées et être réalisable pour 1,3 milliard de francs, dont 800 millions censés être fournis par des partenaires privés. Très peu de voix se font entendre pour mettre en cause la répartition envisagée entre recettes

publiques et recettes d'origine privée. Celle-ci est excessivement optimiste et se révélera être une erreur originelle dont le projet souffrira tout au long de sa préparation. Les Chambres fédérales acceptent le dossier «sans véritable esprit critique». La participation fédérale de 170 millions qui est sollicitée par le Comité stratégique est même réduite à 130 millions par la Confédération, compte tenu de la situation délicate de ses finances. Les cantons organisateurs et les villes organisatrices versent pour leur part 62,6 millions et les autres cantons 22,2 millions.

Le 1er décembre 1996, la ville de Bienne procède à un vote populaire. Le pronostic est incertain mais, pour la première fois, comme le souligne le maire Hans Stöckli, «des citoyens disent oui à un crédit pour une Exposition nationale», cela par près de 60 % des voix.

Les ateliers passagers sont abandonnés, moyennant l'apparition d'une flotte de bateaux d'un type nouveau, les navettes Iris. Les considérations écologiques l'emportent en outre dans plusieurs domaines, sans toutefois satisfaire les milieux écologistes. Alors que le reproche d'un contenu trop flou ne cesse d'être exprimé, les expositions sont regroupées sur quatre forums, construits en partie sur terre et en partie sur l'eau, et qui deviennent «le cœur des arteplages». Les thèmes des quatre sites sont arrêtés. Bienne illustrera «Pouvoir et Liberté», Morat «Instant et Eternité», Neuchâtel «Nature et Artifice», Yverdon-les-Bains «Moi et l'Univers».

2.4 1997

L'année 1997 coïncide avec la mise en place de la direction opérationnelle. Le 3 mars, le Comité stratégique désigne Jacqueline Fendt à la présidence et les médias saluent cette «battante au parcours atypique», qui ne tarde pas à multiplier les apparitions publiques et, dans un premier temps, à améliorer la réputation de l'Expo, que les médias n'ont pas ménagée. Le 1er août, après avoir envisagé de recruter à l'étranger, il annonce qu'il a choisi l'artiste helvétique non conformiste Pipilotti Rist en qualité de directrice artistique. Un air frais souffle sur l'Expo. La jeune génération est associée au processus de création et les idées fusent. C'est la lune de miel.

Pipilotti Rist hérite d'une «campagne de participation» qui invite les créateurs «mus par la vision d'une Suisse nouvelle» à présenter des projets d'exposition. Cette opération d'envergure laissera le jury et la Direction artistique dubitatifs face à la plupart des projets et suscitera bien des espoirs déçus parmi les auteurs. Il en subsistera toutefois plusieurs projets ou idées d'expositions. Dans le domaine des finances, les perspectives semblent plutôt réjouissantes: en novembre, l'Expo annonce avoir «trouvé six partenaires» pour financer sa communication.

2.5 1998

L'avant-projet du 29 avril 1998 est accepté le 17 juin par le Comité stratégique, dans son «orientation générale». Aux yeux de la Direction générale, Expo.01 «avance à pas de géant». Le projet définitif est annoncé pour avril 1999.

Mais, parallèlement, des divergences graves apparaissent entre les directeurs, auxquels le Comité stratégique accorde une «énorme confiance». La conférence de presse du «bilan intermédiaire», qui a lieu le 15

juillet, affirme pourtant que «tout marche comme prévu». Le 14 octobre, le directeur technique Paolo Ugolini présente sa démission. Deux mois plus tard, coup de tonnerre: Pipilotti Rist jette à son tour l'éponge, estimant «ne pas se sentir prise au sérieux». Le Comité stratégique renouvelle néanmoins sa confiance à sa directrice générale, ce qui n'empêche pas un cyclone médiatique de s'abattre sur Expo.01. Entre-temps, les navettes Iris ont connu des difficultés de financement, de sorte que la flotte passe de vingt à six catamarans: deux grands et quatre petits bâtiments.

2.6 1999

Le 26 janvier 1999, Nelly Wenger est désignée directrice technique et Martin Heller directeur artistique. Tous deux participent, au terme d'un appel d'offres, au choix des icônes architecturales des arteplages, qui concrétisent l'idée des forums: les «Galets» du groupe Multipack, les «Tours» de Coop Himmelb(l)au, le «Monolithe» de Jean Nouvel et le «Nuage» d'Elizabeth Diller et Ricardo Scofidio. Par ailleurs, le double rôle dévolu au Jura, abordé dès l'étude de faisabilité, est confirmé: un arteplage «mobile» et une fonction d'ambassadeur.

Côté sponsoring, les rentrées attendues du secteur privé tardent à se réaliser dans l'ampleur souhaitée. S'agissant du management, un audit présente des recommandations pour améliorer l'organisation d'Expo.01. Celles-ci ne sont que très partiellement suivies d'effet, et la directrice générale, contestée de tous côtés, avoue un «retard immense». Le budget accuse des augmentations considérables. Le 4 août, les quatre directeurs demandent à Jacqueline Fendt de démissionner et, le lendemain, le Comité stratégique met fin aux relations de travail avec sa directrice générale.

Compte tenu de l'état du projet, l'industriel horloger Nicolas Hayek procède, avec l'aval du Conseil fédéral, à une expertise qui tient le pays en haleine et dont les conclusions sont alarmantes: il parle de «manque de leadership», de «carence d'expérience». Mais étant donné, notamment, la qualité du travail artistique réalisé, il en appelle à un sursaut, malgré des délais «extrêmement critiques». Le potentiel des rentrées de sponsoring d'expositions et d'événements est estimé, de manière «plutôt optimiste», à 461 millions. Préoccupé par le dossier depuis plusieurs mois, le chef du Département de l'économie en place depuis le printemps 1998, Pascal Couchepin, affiche son scepticisme quant à la poursuite de l'exercice. Nombre de journalistes tiennent la liquidation de l'Association Expo 2001 pour «inévitabile». Le coût d'une annulation est chiffré à 300 millions.

Le 4 octobre 1999, date charnière, le Conseil fédéral déclare qu'il «veut l'Expo» et exige comme nécessité absolue un «programme d'assainissement», ce qui signifie le report de la manifestation en 2002. Ce n'est pas la première fois que la complexité des travaux d'organisation d'une Exposition nationale conduit à une décision de ce type: tant l'Exposition tenue finalement en 1914 et que celle organisée en 1939 furent renvoyées d'une année.

Les milieux économiques ont promis de s'engager pour augmenter substantiellement la part du sponsoring. Ils posent comme condition de leur participation le remplacement du Comité stratégique par un Comité directeur formé de cinq membres. Les principaux responsables du Comité

stratégique subissent les foudres des médias. Rudolf Burkhalter et Aloys Hirzel, directeur du marketing, démissionnent.

Franz Steinegger, conseiller national uranais et président du Parti radical suisse, accepte de prendre la tête du Comité directeur, en qualité de représentant de la Confédération. Les collectivités organisatrices désignent deux anciens conseillers d'Etat: le Neuchâtelois Pierre Dubois, qui devient vice-président, et le Bernois Peter Schmid. Le patronat y délègue l'avocat d'affaires Riccardo Gullotti et l'industriel Aloïs Sonnenmoser. Du côté de la direction de l'Expo, Nelly Wenger, directrice générale par intérim, et Martin Heller sont prêts à «aller au-delà» de leurs limites pour réaliser le projet.

Le Comité directeur entre en activité le 20 octobre 1999, tandis que l'ex-Comité stratégique se transforme en Assemblée générale, présidée par Francis Matthey. Un budget de 1,4 milliard de francs est établi, qui n'écarte pas pour autant l'hypothèse d'un abandon. Sous la pression des exigences gouvernementales, plusieurs sponsors importants tombent dans l'escarcelle de l'Expo. En décembre, les Chambres suivent la proposition du Conseil fédéral d'attribuer un crédit supplémentaire de 250 millions, pour autant que l'économie s'engage à une participation équivalente et que des coupes claires soient opérées dans les dépenses. Un mois plus tard, le Conseil fédéral considère que ces conditions sont remplies. Dès lors que le budget ne comprend aucune réserve, il accepte l'attribution d'une garantie de déficit de 338 millions, et sera suivi par les Chambres en juin 2000. Il s'agit de la première étape visant à corriger le dispositif financier admis en 1996.

Expo.02 est désormais lancée. Elle bâtira sur les acquis d'Expo.01, les modifiant et les simplifiant dans de nombreux secteurs.

2.7 2000

Le 2 février 2000, le Comité directeur nomme Nelly Wenger à la présidence de la Direction générale. Au fil des mois, sa collaboration avec Franz Steinegger se consolide, sur la base d'une estime réciproque. Successivement, Walter Häusermann accède à la Direction des finances, Rainer Müller à la Direction du marketing, Rudolf Rast à la Direction technique et Frédéric Hohl à la Direction d'exploitation.

Début mars, deux pieux métalliques soutenant la plate-forme de l'artelage de Neuchâtel cèdent. L'image d'Expo.02 est mise à mal. Des économies additionnelles représentant plusieurs dizaines de millions de francs sont réalisées, mais le budget des constructions doit être augmenté de 28 millions. Désignés en juillet 1999, les chefs des arteploges Hans Flückiger (Morat), Jean-Pierre Weber (Bienne) et René Spahr (Neuchâtel) sont confirmés dans leurs fonctions et Noël Schneider est désigné pour assumer cette fonction à Yverdon-les-Bains.

Le Comité directeur retient un projet de base comprenant 37 expositions, alors que 70 projets, réduits ensuite à une cinquantaine, étaient primitivement prévus. Il assure le préfinancement de certaines expositions et souhaite «du populaire et du concret». Le directeur artistique considère que les craintes d'«académisme» sont excessives et assure qu'il tient compte des attentes de l'homme de la rue. Les enseignements de l'Exposition universelle de Hanovre sont par ailleurs tirés.

2.8 2001

En janvier 2001, la Direction des partenariats est créée dans l'espoir d'améliorer les recettes du sponsoring. Elle est confiée à René Stammbach, entré au service de l'Expo en 1996. En juillet, le Département des events, qui dépendait jusque-là de la Direction artistique, devient une direction à part entière, sous la responsabilité de Daniel Rossellat. Il s'agit de clarifier la situation du point de vue des responsabilités et de donner un nouveau souffle à ce programme de manifestations qui, même revu à la baisse, doit assurer l'animation des arteplages.

L'engagement de l'économie est important, et permet par exemple le financement de nombreuses expositions sur le site de Bienne. S'il correspond plus ou moins à ce qui se fait dans les manifestations mondiales comparables, il n'atteint néanmoins pas les prévisions de 1999. Le forfait de plusieurs partenaires d'exposition, dont Swissair et des opérateurs de la téléphonie, met en outre à mal les recettes escomptées, et Expo.02 peine à trouver d'autres sponsors. Le rapport Hayek avait dénoncé l'«intolérance et l'arrogance» manifestées à l'époque d'Expo.01 à l'encontre de partenaires d'expositions potentiels. Le président du Comité directeur met aussi cet insuccès sur le compte de la diminution de tonus économique et des incidences de la déconfiture de Swissair. Toujours est-il que le Conseil fédéral puis le Parlement, qui, du point de vue financier, portent désormais Expo.02 à bout de bras, approuvent la proposition du Comité directeur de convertir 300 millions de la garantie de déficit en un prêt destiné à assurer les liquidités.

Début juillet, des dégâts sont constatés sur le sol des plates-formes de Neuchâtel et de Bienne: des fissures apparaissent dans la structure en bois. Mais le projet avance. Le ministre jurassien Jean-François Roth devient ambassadeur d'Expo.02, constitue des ambassades cantonales et s'acquitte de son mandat avec brio. Les responsables de l'Expo soulignent que le climat issu de l'attentat du 11 septembre à New York, de la sanglante attaque du parlement zougois, le 27 septembre, et des difficultés de la compagnie d'aviation nationale justifie d'autant plus la tenue d'une manifestation au cours de laquelle les Suisses pourront se rassembler dans un coude-à-coude. L'architecture des arteplages prend corps, commençant à susciter l'admiration. Le lancement de la pré-vente des billets intervient en octobre à l'OLMA de Saint-Gall et rencontre un vif succès, en particulier auprès des grandes entreprises et dans la région organisatrice.

Le Comité directeur et la Direction générale s'efforcent de contenir les augmentations de dépenses, alors que les risques ne cessent de croître, dépassant largement la garantie de déficit. L'exercice est délicat, puisqu'il consiste à trouver un équilibre entre l'orthodoxie budgétaire et l'attractivité de chacun des sites. Les coûts gonflent, en particulier dans le domaine de l'exploitation. En conséquence, le 16 octobre 2001, Expo.02 consent à un dernier effort d'économies, estimé à 40 millions. Ces mesures touchent quasiment tous les secteurs. «Nous sommes arrivés aux limites des possibilités de coupes», affirme la directrice générale, qui précise que d'autres dispositions «auraient mis en danger l'équilibre entre et sur les arteplages». Des projets supprimés, comme la rampe hélicoïdale de Bienne (Helix), trouvent un financement privé.

2.9 2002

Mais ces ultimes mesures d'économies ne suffisent pas: donnant suite à la sollicitation du Comité directeur, le Conseil fédéral décide de demander un crédit supplémentaire de 120 millions et la transformation en prêt du solde de la garantie de déficit. Il s'agit d'anticiper un manque possible de liquidités et de permettre ainsi l'ouverture de la manifestation dans les meilleures conditions possibles. L'Expo retient son souffle. Le Parlement finit par donner son accord lors de sa session de mars 2002.

Sur le terrain, les équipements routiers dont la construction a été hâtée par la tenue de l'Exposition nationale sont mis à disposition des usagers. L'année précédente, de nombreux aménagements ferroviaires avaient de surcroît été inaugurés, en particulier dans les gares des quatre villes qui abritent un arteplage.

Le 30 avril, 1,75 million de billets ont été achetés. Ces ventes représentent un chiffre d'affaires de 90,9 millions. Celui-ci est de 20 millions supérieur au montant que l'Expo espérait atteindre avant l'ouverture. Ce résultat favorise les liquidités, mais des rabais importants ont été consentis.

La cérémonie d'ouverture a lieu le 14 mai 2002, à Neuchâtel, en présence du Conseil fédéral in corpore. Le président de la Confédération, Kaspar Villiger, qui a soutenu le projet avec détermination dans les moments difficiles, y affirme que «L'Expo existe, donc la Suisse existe!» Se présentant sous la forme d'une fresque lacustre qui se déroule en même temps sur les quatre sites, le spectacle d'ouverture est diversement apprécié. Des critiques véhémentes lui sont adressées par certains médias. Néanmoins, d'après la SRG SSR idée suisse, dont les diverses émissions contribueront par ailleurs à mieux faire connaître la manifestation, 1,8 million de téléspectateurs y ont assisté en direct à la télévision, dont 850'000 en entier.

Le 15 mai 2002, les premiers visiteurs parcourent les arteplages, sous un soleil radieux. Dans son invitation, la présidente de la Direction générale a prévenu que le sens d'Expo.02 réside dans «l'hétérogénéité des propositions» présentées, qu'il appartient à chaque visiteur de faire apparaître.

Alors que la presse helvétique est partagée entre les compliments, qui dominent très largement, et les blâmes, les échos, dans le public, sont immédiatement extrêmement positifs: le paysage des Trois-Lacs, l'architecture, le «sourire Expo» du personnel, l'ambiance qui règne sur les sites séduisent. Les expositions plaisent le plus souvent par leur modernité. Se montrant «curieux et très ouvert», le public se laisse surprendre par les events, donnés de jour comme en soirée, qui contribuent à l'atmosphère heureuse qui s'installe entre les visiteurs et l'Expo.

Les médias étrangers ne se montrent pas avares d'éloges. «Le Monde» parle de «l'exposition la plus surprenante et la plus sincère qu'ait engendrée l'arrivée du troisième millénaire». La «Frankfurter Allgemeine» se réjouit de la «légèreté non habituelle à la Suisse» («unschweizerische Leichtigkeit») qui se dégage de la manifestation, alors que «Die Zeit» envie les Suisses d'avoir organisé une fête qui «jette un regard à la fois sceptique et jouissif sur leur réalité actuelle».

Martin Heller évoque un «petit miracle» et insiste sur les «différents niveaux de lecture» de l'Exposition. Soulignant qu'Expo.02 ne comprend «aucune glorification» du pays, Nelly Wenger entrevoit une Suisse «qui

ne se considère plus comme une exception (...), contente d'être là sans avoir à donner de leçon».

Après neuf jours, 450'000 entrées sont comptabilisées et un sondage d'opinion indique que neuf visiteurs sur dix ont l'intention de revenir à Expo.02. Des modifications sont effectuées dans la signalisation, ainsi que pour répondre au reproche de la présence trop discrète du drapeau suisse. La sécurité est assurée: aucun problème majeur ne se produira. Le chaos routier est évité: l'offre attractive des CFF est plébiscitée par plus de la moitié des visiteurs. Au terme de l'Exposition, la part du train, des bus et des cars atteindra le chiffre inespéré du point de vue écologique de 65%, contre 30% à la voiture. Le succès du transport public a pour corollaire une fréquentation insuffisante des parkings.

Le 23 mai, l'artéplage mobile du Jura fait son entrée en scène. Se voulant «agile flibustier», il propose des animations culturelles souvent décoiffantes, au cours de sept chapitres qui constituent autant de thématiques différentes. Durant les sept premières semaines, 330'000 écoliers de toute la Suisse visitent l'Exposition nationale et contribuent à faire connaître la manifestation dans toutes les régions du pays. Les Journées cantonales revêtent la même fonction. Ces «plates-formes identitaires» permettent de surcroît au fédéralisme de s'exprimer. L'originalité et la convivialité de leur contenu culturel, notamment musical, font voir la diversité cantonale. Le 18 mai, sous le titre «Fri-Style», Fribourg ouvre la ronde de ces journées, suivi, les 25 et 26 mai, de Neuchâtel et des deux demi-cantons d'Appenzell, puis, durant le mois de juin, des cantons d'Argovie, de Suisse centrale, de Soleure, de Berne, du Jura et de Vaud.

Par ailleurs, de nombreuses institutions organisent des manifestations thématiques. Citons, entre autres, les Eglises et l'armée, qui a participé de manière importante à la construction des infrastructures. Les manifestations sportives des ExpoGames.02 se succèdent du 11 juillet au 18 août, tandis qu'un échange d'idées sur la Grande Europe se tiendra le 7 septembre. Le 29 septembre, une journée de rencontres placée sur le thème de la migration donnera l'occasion à Expo.02 de s'adresser aux étrangers résidant dans le pays.

Célébrée de manière particulière sur les quatre arteplages, la fête du 1er Août rassemble une foule record de 110'000 personnes. Le chef du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, Samuel Schmid, estime que les Suissesses et les Suisses ont «beaucoup de bonnes raisons d'avoir confiance» en eux. Retransmise par la télévision, la pièce de théâtre créée pour l'occasion et centrée sur l'identité suisse défraye la chronique.

Les files d'attente croissantes qui se constituent devant les expositions, et qui suscitent des remarques dans le public, conduisent à élargir l'horaire d'ouverture, ainsi qu'à améliorer l'information et l'animation. Le 5 août, Expo.02 se livre à un bilan chiffré à mi-parcours, annonçant un «véritable succès populaire». Les entrées se montent à 4,4 millions. Depuis les vacances d'été, la tendance est à la hausse: la manifestation attire plus de 60'000 personnes par jour. Mais le chiffre d'affaires est inférieur aux prévisions: aux rabais concédés lors de la pré-vente s'ajoutent une proportion insuffisante de billets de trois jours, due à des séjours moins longs que prévu, et une proportion élevée de billets du soir. En outre, les indicateurs touchant notamment les parkings, la navigation et les events se situent eux aussi en dessous des prévisions. A la fin de l'Expo, la billetterie présentera 115 millions de revenus en moins que le montant

prévu dans le budget et les autres recettes 140 millions. Pour sa part, le produit du sponsoring sera inférieur de 196 millions aux prévisions.

Alors qu'une initiative parlementaire est déposée aux Chambres pour assurer le financement préalable de la prochaine Exposition nationale, Expo.02 fait part de ses soucis financiers aux autorités fédérales. Elle relève que le dépassement du budget qu'elle doit déplorer est dû à 92 % aux recettes manquantes, ce qui signifie que «les dépenses ont été gérées avec beaucoup de rigueur». Elle regrette que le risque maximal de 570 millions n'ait pas pu être réduit et relève que la Délégation des finances des Chambres a été tenue constamment au courant de l'évolution de la situation. Le 30 septembre, le Conseil fédéral décide d'un crédit supplémentaire de 90 millions, qui sera accepté par les Chambres fédérales à fin 2002, dans le cadre de l'examen du budget 2003. Pour l'Expo, la preuve est faite qu'un grand projet de ce genre ne peut être porté, à titre principal, que par les pouvoirs publics.

Entre-temps, le cortège des Journées cantonales a redémarré, le 10 août, avec la journée consacrée aux Suisses de l'étranger. Celles du canton de Saint-Gall, puis de Zurich, Bâle-Ville et Bâle-Campagne, des Grisons, du Valais et de Genève s'enchaînent. Le 21 septembre, le canton de Schaffhouse joue la carte de la collaboration avec le Land de Baden-Württemberg. Le même jour, le Liechtenstein est l'unique Etat étranger à être invité par Expo.02. Le Tessin se présente à son tour, le 28 septembre, avant que la Thurgovie ne ferme la marche, le 5 octobre.

Dès le 3 septembre, des billets dits «last minute» proposent des forfaits avantageux pour l'accès aux arteploges, ainsi que l'utilisation des parkings et des navettes Iris. Les dernières semaines sont caractérisées par un spectaculaire afflux de visiteurs.

Le 12 septembre, le Comité directeur annonce qu'il a désigné Marc Stucki en qualité de responsable des travaux de clôture. Celui-ci entrera en fonction le 1er janvier 2003, prenant le relais de la Direction générale. Le bouclage final des comptes est annoncé pour le 30 novembre 2004, mais on sait déjà, d'après le décompte provisoire, que le déficit atteint 563 millions. Le directeur des finances assure que le dernier crédit sollicité sera suffisant pour assurer le démontage et faire face aux impondérables. Parallèlement, une étude universitaire arrive à la conclusion que l'Expo aura permis de créer un revenu supplémentaire de 2,5 milliards, dont 1,2 milliard dans la région des Trois-Lacs.

Le 20 octobre 2002, Expo.02 connaît une fin en beauté et enregistre le record de 180'000 entrées. De nombreux spectacles sont offerts au public. Le conseiller fédéral Pascal Couchepin, chef du Département de l'économie, affirme que la manifestation a «répondu à une attente de la population» et qu'elle a «pratiquement atteint les pronostics que beaucoup avaient jugés très ambitieux». Expo.02 annonce qu'elle a enregistré 10,3 millions d'entrées et vendu 3,7 millions de billets. La moitié de la population suisse l'a visitée. Fait très réjouissant selon les organisateurs, la tranche d'âge des 15 à 29 ans s'est montrée la plus présente. Les visiteurs étrangers ont toutefois été moins nombreux que prévu.

«Tous les arteploges ont eu du succès auprès des visiteurs». Ceux de Neuchâtel et de Bienne ont enregistré les plus fortes proportions d'entrées: 33 % pour le premier et 29 % pour le second. Expo.02 considère que les gens ont été «touchés par les sens». Commandité par la Confédération pour mettre en scène la thématique du développement durable, le

Palais de l'équilibre a attiré près de deux millions de visiteurs, tandis que «Magie de l'énergie», porté par sept entreprises électriques de Suisse occidentale, a été le plus fréquenté des pavillons financés par l'économie privée (plus de 1,5 million de visiteurs).

«Nous avons créé une œuvre immense et tous s'en souviendront», déclare non sans fierté Franz Steinegger, président du Comité directeur. Expo.02 considère qu'elle a ouvert un «nouveau chantier» dans le débat sur l'identité suisse, en se distançant des «stéréotypes traditionnels», et qu'elle a modifié la perception des Suisses sur leur pays. Elle estime avoir «préparé le lit» pour que puisse continuer de se concrétiser l'envie de se rencontrer une fois par génération. Un sondage d'opinion mené en octobre 2002 tend en effet à montrer que quatre personnes sur cinq souhaiteraient la tenue d'une nouvelle Exposition nationale dans les 25 à 30 ans à venir.

Jean-Luc Vautravers
Mémorialiste d'Expo.01/Expo.02